

CORDES

Valeur: 1,50 F

Couleurs: orange, brun, bleu.

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Claude DURRENS

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 5 avril 1980 à CORDES (Tarn);

générale, le 8 avril 1980.

Le premier timbre de la série touristique 1980 nous entraîne aux confins du Quercy, du Rouergue et de l'Albigeois, dont les seuls noms sont déjà riches de souvenirs historiques, et évocateurs de sites pittoresques.

A 25 kilomètres au nord-ouest d'Albi, à 70 au nord de Toulouse, ce chef-lieu de canton du Tarn, est appelé, non sans raison, Cordes-sur-Ciel.

C'est en effet un «monolithe jailli en plein val du Cérou»; il est devenu, au cours des âges, «une grande dame de pierre qui, en ses atours du passé, reste toujours jeune».

En 1222, le comte de Toulouse Raimon VII bâtit, en pays cathare, cette bastide de protection, contre l'Inquisition et les visées royales. Le roc fournit la matière, pour des enceintes aux portes monumentales et des maisons à souterrains profonds.

La forteresse inexpugnable s'humanisa, lorsque son suzerain fit allégeance à la Couronne: au XIV^e siècle, la paix fit de Cordes une cité riche et florissante, qui groupait de luxueuses demeures autour de vastes halles.

Celles-ci attestent encore que cette ville de 5000 âmes était devenue un centre d'échanges, entre les paysans d'alentour, les artisans locaux, et nombre de commerçants, entreprenants et curieux d'exotisme, voire de raffinement.

Après des époques de déclin, Cordes ne comptait plus qu'un bon millier d'habitants; mais le charme de son site et la fidélité à son caractère la font renaître à une activité artisanale, culturelle, attractive.

Artistes et écrivains, amateurs d'art et d'histoire se laissent de plus en plus retenir par la séduction de ces lieux, sensibles à ce qu'Albert Camus a appelé «une âme inspiratrice de rêves ou de regrets, dispensatrice de beauté».

La figurine réunit et met en valeur les principaux monuments de la cité, entre la Porte de la Jeanne et celle des Ormeaux en bas, et, en haut, la Porte de Prous, flanquée de l'Eglise Saint-Michel et de la Tour de l'Horloge.

Au centre, sous les Halles, dont on devine les quelques piliers octogonaux, sont groupées quelques demeures patriciennes: on reconnaît, datant aussi du XIV^e siècle, la Maison du Grand Veneur, celle du Grand Ecuyer, et à gauche, la Maison du Grand Fauconnier, qui abrite l'Hôtel de Ville.

Leurs rez-de-chaussée à arcatures brisées, leurs baies à fenestrage ont gardé le style du temps, comme nombre d'habitations bordant les «rampes» au pavage remarquable.

Cet ensemble sauvagardé, fleuri de jardins sur les anciens remparts, méritait de faire classer Cordes en son entier comme «joyau de l'architecture civile médiévale».

